

Cette résolution fut aussi-bien conduite & exécutée qu'elle avoit été prise, quoi qu'il y eût lieu de craindre qu'étant scéie de quatre personnes, elle dût être découverte; & qu'on eût eu encore plus de sujet d'appréhender la difficulté de faire un voyage de trois cens lieuës avec si peu d'argent que nous avions, pour fournir à la dépenſe des hommes & des chevaux.

Car après que nous les eûmes achetez, nous fimes une bourse commune que nous donnâmes à un de la compagnie, & trouvâmes qu'en tout nous n'avions que vingt Ducats, ce qui dans un Pays aussi riche qu'est celui-là, n'est pas plus que pourroient être vingt schelins en Angleterre, ou quatre écus en France.

De sorte que, quoi qu'avec peine cela pût suffire à nourrir nos chevaux pendant quelques jours, nous ne laissâmes pourtant pas de nous résoudre à partir, nous appuyant sur la Providence de Dieu, plus que sur les moyens humains.

Nous faisons même notre compte, qu'après avoir passé quarante lieuës au-delà de Mexique, au lieu de nos vingt Ducats nous en aurions plus de quarante, parce que nous irions loger dans des Convents de Religieux qui ne nous connoissoient point, ou chez de riches Fermiers Espagnols, qui non seulement nous feroient bonne chere, mais à notre départ nous donneroient encore de l'argent pour nous nourrir un jour ou deux.

CHA-

CHAPITRE VII.

L'Auteur part enfin de Mexique avec un Religieux de son Ordre, pour aller en la Province de Guatimala; & fait une description exacte de ce qu'il vit digne de remarque sur cette route, & de la maniere dont il fut reçu par les Espagnols & par les Indiens, aux lieux par où il passa, jusques à la Ville de Guaxaca, à soixante lieuës de Mexique.

CE qte nous appréhendions le plus étoit la sortie de Mexique, car l'on nous avoit avertis que le Vice-Roy avoit donné à Calvo des Officiers pour faire la garde sur les grands chemins de jour & de nuit, jusques à ce qu'il fut parti avec ses Religieux pour Acapulco.

Mais nonobstant l'Ordonnance du Vice-Roy, nous ne laissâmes pas de trouver un bon & fidèle ami, qui s'offrit de nous conduire hors de Mexique, par un chemin où nous n'aurions aucun sujet d'appréhender ceux qui faisoient la garde.

De sorte qu'avec cet ami & avec une carte que nous avions prise pour nous servir de

gui-

guide après qu'il nous auroit quittés, nous partîmes joyeusement de Mexique sur les dix heures du soir, environ la mi-Février, & n'ayant trouvé personne autour du Faux-bourg de Guadalupe, qui fut les chemins que nous prîmes tout exprès, quoi qu'opposé à celui de Guatimala, dans l'appréhension que nous avions qu'il y eût des gardes sur le vrai chemin, nous marchâmes toute la nuit jusqu'au matin que nous arrivâmes à un petit bourg d'Indiens, où nous commençâmes à dépenser notre petit fonds, faisant apporter un coq d'Inde & un chapon, pour déjeuner avec notre guide avant qu'il s'en retournât à Mexique.

Après que nous eûmes déjeuné nous prîmes congé de lui, & nous fumes reposer, afin que nous puissions être en état de marcher encore la nuit suivante, & traverser le País vers Alisco, qui est dans une vallée d'environ sept lieues de tour, qu'on appelle à cause de ce lieu là la vallée d'Atlixco, qui est fort renommée en ce País-là, à cause de la grande quantité de froment qui s'y recueille tous les ans, dont la Ville de Mexique & la plupart de celles qui sont aux environs tirent leur principale subsistance.

Il y a aussi dans cette vallée plusieurs riches bourgs d'Espagnols & d'Indiens; mais nous n'osâmes y entrer, & fûmes loger de ferme en ferme hors des grands chemins, où nous fûmes fort bien reçus par tous ces riches Fermiers & Païsans, qui se croyoient heureux de nous voir dans leurs maisons, & de jouir de notre conversation.

Nous commençâmes en ce lieu à bannir toute sorte d'appréhension, de sorte que nous

prîmes résolution de n'aller plus de nuit comme des hiboux, mais de voyager durant le jour, afin de pouvoir remarquer la beauté de cette vallée, & des autres endroits par où nous avions à passer en traversant toujours le Pays.

De cette vallée d'Atlixco nous fumes à une autre qu'on appelle la vallée de Saint Paul, qui, quoi qu'elle ne soit pas si grande, est néanmoins plus riche, parce qu'on y recueille une double moisson de froment tous les ans.

Ils sement le bled pour la première fois dans la saison ordinaire des pluies: & la seconde fois dans l'Été aussi-tôt que leur première moisson est recueillie, & que les pluies sont passées; & pour arroser leur froment ils se servent adroitement des ruisseaux qui tombent des montagnes qui environnent cette vallée, en faisant de petits canaux par lesquels ils conduisent l'eau dans leurs terres, & la retirent quand bon leur semble.

Il y a plusieurs de ces fermiers qui, quoi qu'ils ne fassent autre chose que cultiver leurs terres, sont toutefois estimez si riches, qu'il y en a qui ont plus de trente à quarante mille ducats vaillant.

Le bonheur voulut que nous y rencontrâmes un de ces fermiers qui étoit du même lieu que mon ami Antoine Melendez, & né à Segovie en Espagne, qui pour l'amour de lui nous retint trois jours en sa maison.

Sa table étoit servie en vaisselle d'argent, & en homme de qualité. Il n'épargna rien pour nous bien traiter, non seulement en nous faisant servir à table les viandes les plus délicates qu'il pouvoit, mais jusques à
faire

faire parfumer nos chambres, & nous faire donner la Musique par ses filles qui la faisoient assez bien.

Antoine Melendez lui ayant fait connaître le dessein que nous avions d'aller à Guatimala, il nous donna toutes les instructions nécessaires pour nous conduire jusqu'à ce que nous fussions arrivés aux lieux où il n'y avoit plus rien à craindre.

Ce fut-là que nous commençâmes à remarquer la singulière providence de Dieu, qui nous avoit si heureusement adressés en la maison de cet ami, nous qui étions étrangers en ce pays-là : car non seulement il nous donna un guide en partant, mais nous fit aussi présent de vingt ducats pour nous aider durant le voyage.

De cette vallée nous allâmes en tournoiant jusques à Tafco, où il y a environ cinq cens habitans qui font un grand commerce de coton avec leurs voisins.

Nous rencontrâmes en ce lieu-là un Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, qui nous reçût avec joie & nous traita avec beaucoup d'affection ayant appris que nous venions d'Espagne.

En partant de-là nous entrâmes dans la route de Guaxaca, & allâmes à Chautla qui est aussi riche en coton, mais nous n'y trouvâmes personne qui nous regalât que pour nôtre argent.

Après ce lieu-là on trouve une ville nommée Zumpango, où il y a pour le moins huit cens habitans Indiens & Espagnols, qui sont la plupart fort riches. Les denrées principales que l'on y trouve, sont du co-

ton,

ton, du sucre, & de la cochenille.

Mais au-de là de cette ville l'on trouve les montagnes de la Missequé, où il y a quantité de riches & grands bourgs d'Indiens qui font un grand trafic de soye, qui est la meilleure de tout ce pays-là, & il y a aussi beaucoup de cire & de miel.

Plusieurs de ces Indiens trafiquent à Mexique & aux environs; & il y en a qui vont ainsi négociant par le pays avec trente ou quarante mulets qu'on estime riches de dix, douze, & quinze mille ducats, qui est beaucoup pour un Indien qui demeure parmi les Espagnols, qui croient que toutes les richesses de l'Amérique leur appartiennent.

Nous ne vîmes rien de considérable depuis ces montagnes de Missequé jusques à Guaxaca, que quelques bourgades de deux ou trois cens habitans, où il y a diverses Eglises bien bâties, & ornées de lampes & de chandeliers d'argent & de riches couronnes sur les Images des Saints.

Mais durant tout le chemin nous remarquâmes que le terroir y étoit extrêmement fertile, & abondant en froment d'Espagne, en mahis ou blé d'Inde, & qu'il y avoit quantité de sucre, de coton, & de miel : & en divers endroits çà & là de la cochenille, des palmiers, & plusieurs autres sortes d'arbres fruitiers; mais sur tout grand nombre de bétail dont on fait des cuirs, qui est une des principales marchandises qu'on transporte de ce pays-là en Espagne.

Quelques-uns disent qu'on trouvoit au-

tre-

tréfois beaucoup d'or aux environs de Misreque, & qu'il étoit en grand usage entre les Indiens; mais qu'à présent ils ne veulent pas en découvrir les mines, de peur qu'ils ne soient ruinez par la tyrannie des Espagnols, & réduits au même état que leurs voisins.

L'on dit aussi qu'il y a des mines d'argent, quoi que les Espagnols ne les ayent point découvertes jusques à présent.

Il y a plusieurs mines de fer; mais les Espagnols ne se veulent pas donner la peine de les travailler, parce qu'il leur en vient assez d'Espagne & à meilleur marché.



CHAPITRE VIII.

Description de la Ville & Evêché de Guaxaca.

DE là nous vinmes à Guaxaca qui est le Siège de l'Evêché, qui, quoi que ce ne soit pas une grande ville, est néanmoins belle & jolie à voir.

Elle est située à soixante lieuës de Mexique dans une fort agréable vallée, qui ayant été donnée par le Roi d'Espagne à Cortez, il en prit le nom del Vallée.

Cette ville comme toutes les autres de l'Amérique à la réserve des places maritimes, est toute ouverte, sans murailles, sans bastions, sans

sans citadelle, ni artillerie, ni munitions pour la défendre.

Il ne scauroit y avoir tout au plus qu'environ 2. mille habitans: Elle est gouvernée par un Président Espagnol qu'ils appellent Alcalde-Major, dont le pouvoir s'étend au delà de la Vallée, & jusques à Nixapa, & presque jusqu'à Tecoantepeque qui est une ville maritime sur la mer du Sud.

Cette vallée peut avoir quinze millés de longueur & dix de largeur, & est arrosée d'une belle riviere fort poissonneuse qui passe au milieu.

Il y a grand nombre de brebis & d'autre bétail, qui fournissent quantité de laine aux drapiers de la ville des Anges, de cuirs aux marchands d'Espagne, & de viande à la ville de Guaxaca, & à toutes les autres qui sont aux environs, qui sont extrêmement riches, & entretiennent plusieurs Couvens de Religieux, & beaucoup d'Eglises avec leurs ornemens.

Mais ce qui rend encore fameuse la vallée de Guaxaca, ce sont les bons chevaux que l'on y élève, qui sont estimez les meilleurs de tout le pays.

Il y a aussi quelques fermes où l'on cultive le sucre; & comme il s'y trouve d'excellens fruits, cela fait que l'on estime la ville de Guaxaca pour avoir les meilleures confitures de toute l'Amérique.

Il y a dans cette ville six Couvens de Religieux & de Religieuses qui sont tous extrêmement riches; mais celui de l'Ordre de S. Dominique l'est beaucoup plus que tous les autres: car l'on estime que leur tresor vaut